

2500 Kultur/Culture – Kulturtäter

THÉÂTRE, DANSE, MUSIQUE ET CHANSON FRANÇAISE

Marianne Finazzi

En général, la particularité lorsqu'on travaille dans un théâtre, c'est d'être en permanence projeté vers l'avenir. Une de nos activités principales consiste à voir des spectacles dans le but de les proposer ensuite, s'ils disposent des qualités requises, à notre public. La rédaction d'un texte pour les «Annales biennoises» nous invite à retourner dans le passé. Cet exercice nous permet de nous arrêter sur nos activités de l'année précédente et c'est là une manière très agréable de faire le point.

2001 fut une année innovatrice: les Kulturtäter ont, comme toujours, proposé des spectacles triés sur le volet en ajoutant toutefois une nouvelle corde à leur arc: *la chanson française*. En effet, à la demande du public fidélisé par Oreille-Art pendant de longues années, Bienne renoue avec la chanson française par le biais des Kulturtäter, soutenus par les offices de la culture de la ville de Bienne et du canton de Berne et la Fondation du Théâtre d'expression française. En février, dans le cadre de l'année européenne des langues, les Kulturtäter accueillent *Marco Zappa & ses musiciens* deux soirs au Théâtre de Poche. Son concert intitulé «Gente» propose un ensemble coloré de musiques du monde entier.

Au Théâtre de Poche toujours, *Branch & Bouduban*, deux voix et un violoncelle, racontent, dans un langage incompréhensible, une histoire... celle de «Cendrillon». Un spectacle tendre, un mélange de poésie, de mouvements, d'humour et de musique. Dans leur monde magique, le merveilleux est naturel.

C'est dans l'univers de l'Allemagne des années trente que la chanteuse *Ariane Moret* et l'accordéo-



Branch et Bouduban.
(10.3.)

Photo: Xavier Voirol

niste *Serge Broillet* entraînent le spectateur. Tiré de «L'Opéra de quat'sous», de «Grandeur et décadence de Mahagonny» et de «Happy End», «Bilbao» rassemble avec bonheur le cabaret et le théâtre.

En mai, à l'Espace culturel Rennweg 26, un public nombreux vient applaudir *Philippe Cohen* dans «Un siècle d'emmerdes». C'est aux travers du XXe siècle que s'en prend ce comédien, auteur et metteur en scène qui régulièrement participe à l'émission de la Télévision Suisse Romande «Le Fond de la Corbeille».

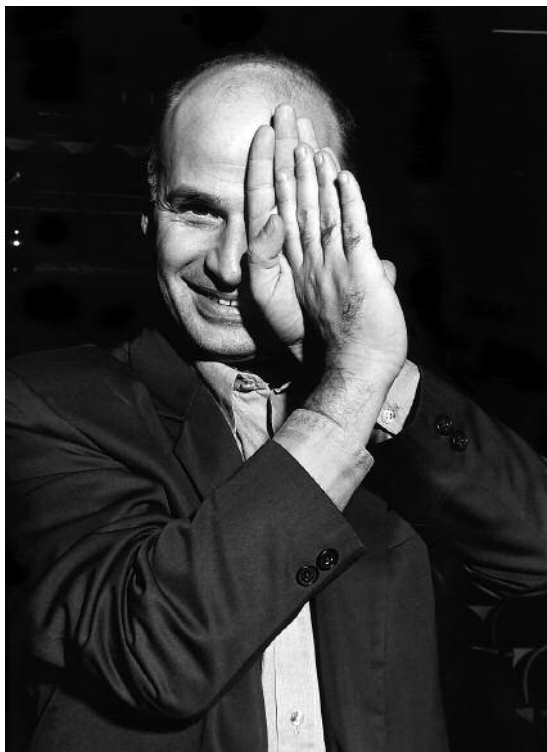
Dans «Le silence de la mer», de Vercors, présenté par le Théâtre Ecart de Genève dans une mise en scène de Serge Martin, on se demande s'il est encore possible aujourd'hui de résister par le silence. On se questionne aussi sur les grandes tragédies collectives et les violences monstrueuses provoquées par les guerres. Un moment fort où le théâtre réveille les mémoires.

Au Théâtre de Poche, c'est à la fois aux amateurs de littérature et de musique que s'adressent *Pierre C. Paroz*, comédien et directeur artistique de la Fondation du Théâtre d'expression française, et *Thérèse Thomann*, pianiste, en présentant une série de textes



Enzo Scanzi. (24.3.)

Photo: Christian Altorfer



Philippe Cohen. (5.5.)

Photo: Stéphane Gros

et de poèmes choisis parmi les auteurs de la fin du XIXe et du XXe siècle. Un moment de bonheur et d'humour... noir parfois.

Angklung-Duo: un grand moment d'humour et de virtuosité. C'est en 1983 que Thomas Steiger et Georg Wiesmann décidèrent d'unir leur destinée artistique et depuis ils parcourent le monde en présentant des spectacles musicaux étonnants, décoiffants, drôles et d'une rare virtuosité.

Inspiré par «Alice», de Lewis Carroll, le chorégraphe *Christian Mattis* et ses quatre danseuses et danseurs se placent en toute liberté dans le sillage de cette héroïne. Tout est possible et permis. Ils évoluent dans un monde insolite, entourés d'objets hétéroclites, le tout ne répondant à aucun ordre défini. *La Compagnie Lynx* pratique volontiers la moquerie et n'hésite pas à critiquer la société de consommation ainsi que nos institutions à la dérive.

Christophe Gorlier, fondateur de *La Compagnie d'un autre temps*, crée un espace où le théâtre, la danse et la poésie se rencontrent. Dans «Et vogue saltimbanque», ce comédien qui laisse une grande place à des numéros corporels et visuels déclame des textes de Victor Hugo, de Molière et de Corneille.

Accueillir *Bernard Azimuth* est et restera toujours un immense plaisir. C'est souvent en plein déséquilibre qu'il trouve son équilibre. Plus les situations sont chaotiques et plus il est à l'aise. En conflit perpétuel avec lui-même, il est une victime qui nous touche et qu'on aime parce que le bourreau naïf et sincère, c'est lui. «Des Equilibres», sa dernière création, a une qualité rare, celle de faire rire et d'émouvoir aussi.

Après dix ans d'absence, la chanson française revient à Bienne. Le jeudi 27 septembre, au Théâtre Palace, *Pascal Auberson* présente «Ceux qu'on aime». Treize ans après «Ange Rebelle», il revient avec un disque solo de dix-sept titres. A l'aise comme jamais sur scène, cet artiste atypique a fêté dignement ses retrouvailles avec le public conquis et comblé.

C'est ensuite *Romain Didier* qui enchante le public en l'emmenant sur les chemins de la poésie et de la tendresse. Compositeur, parolier et arrangeur, il ressemble à ses chansons. Calmement il fouille l'âme jusque dans ses recoins les plus secrets, démasque en profondeur ce que l'on ressent et que l'on a parfois peine à formuler.

... et les Kulturtäter terminent l'année en accueillant une chanteuse française d'une qualité rare, *Véronique Pestel*. Dans «Babels», elle met en musique des textes qu'elle a toujours aimés de Louis Aragon, d'Albertine Sarrazin ou de Louise de Vilmorin. Son spectacle est un modèle de cohérence et de finesse: treize chansons superbement construites où l'émotion l'emporte toujours sur la légèreté. Poétiques, philosophiques, tendres ou rebelles, ses textes tirent leur puissance d'une vérité qui ne craint pas la force d'une image quelquefois esthétiquement «irrévérencieuse».

Nos spectacles bilingues (voir le texte en langue allemande de Béatrice Schmidt) ont été présentés au Théâtre de Poche, à l'Espace culturel Rennweg 26 et au Théâtre Palace. Et comme toujours le Théâtre de Poche a été mis à la disposition d'artistes locaux qui, moyennant une location modeste, peuvent y présenter leurs spectacles.

THEATER, TANZ MUSIK UND CHANSON FRANÇAISE

Béatrice Schmidt

Während das vorliegende Jahrbuch Vergangenes in angenehme Erinnerung ruft, hat das Expo.02-Jahr bereits begonnen, und in den Köpfen der Kulturtäter nimmt die Gastspiel-Saison 2003 langsam Gestalt an. Doch blenden wir noch einmal kurz ins Jahr 2001 zurück.

In Biel lebt das *französische Chanson* wieder auf, welches der Verein Oreille-Art während vieler Jahre prä-



sentiert und bekannt gemacht hat. Mit dem Wohlwollen und der finanziellen Unterstützung der Abteilung «Kulturelles» der Stadt Biel organisieren die Kulturtäter bis Ende Jahr drei Konzerte mit sogenannten «auteurs, compositeurs, interprètes»: *Pascal Auberson*, welcher mit «Ceux qu'on aime» seine neuste CD und sein aktuelles Programm vorlegt; *Romain Didier*, welcher zusammen mit *Stéphane Grémaud* und *David Venitucci* Chansons seiner langen Karriere vorstellt und *Véronique Pestel*, welche mit «Babels» ihre neuste Liedersammlung einem treuen Publikum präsentiert. Der Effort ist nicht zuletzt mit der Hoffnung verbunden, dem französischen Chanson seinen festen Platz im Kulturangebot der zweisprachigen Stadt zurückzugeben.

Angefangen hat das «Europäische Jahr der Sprachen» mit zwei Konzerten des Tessiner Liedermachers *Marco Zappa* der dem Bieler Publikum zusammen mit *Irina Simoneta*, *Lucio Zaninotto* und *Danilo Boggini* sein aktuelles Album «Gente» vorstellt. Die Lieder, auf Italienisch oder im Tessiner Dialekt gesungen und auf Schweizerdeutsch und Französisch eingeführt, erzählen von Menschen und ihren Befindlichkeiten, von der Freiheit des Menschen, von Kindheitserinnerungen, Träumen,

Angklung-Duo: Thomas Steiger und Georg Wiesmann. (22.6.)

Photo: Markus Wiesmann

Pascal Auberson. (28.10.)

Foto: Mario Del Curto

Rebellion, vom «mercato da Bellinzona», von den kleinen und grossen Alltäglichkeiten. Marco Zappa besinnt sich in seinen Arrangements auf die musikalische Tradition im Tessin und in der Lombardei, setzt aber mit Gespür moderne Akzente und drückt der Mischung aus überliefertem Liedgut, Rock, Folk und Blues seinen ihm eigenen Stempel auf.

Eine zauberhafte, fantastische Vorstellung aus Poesie, Bewegung, Humor und Musik schenken der amerikanische Mime Branch Worsham und der Schweizer Musiker Jacques Bouduban dem Bieler Publikum. Die beiden Akteure sind schwarz gekleidet, auf der Bühne kein Dekor, keine Requisiten, nur ein Cello und ein Stuhl. Aus dem zerknitterten Nichts entfalten *Branch & Bouduban* das Märchen vom Aschenputtel. Sie parlieren, spielen, singen und pantomimen, Figuren tauchen auf und unter, Löwen, ein General, Soldaten, Tänzer, Frösche, eine



Ariane Moret et Serge Broillet. (31.3.)

Foto: Christine Dubois



Fee, Vögel, ein Palast, ein alter Baron und nicht zuletzt ein Prinz. Nur Aschenputtel bleibt unbenutzt.

In seinem letzten Stück «Novecento» des Turiner Autors Alessandro Baricco hat *Enzo Scanzi* sein Publikum humorvoll und geistreich über die zukunftsverheissenden Wellen des Ozeans und in dessen unergründliche Tiefen geführt. Jetzt präsentiert der Schauspieler Elke Heidenreichs Erzählung «Nero» als poetisches Erzähltheater im Théâtre de Poche. Die Geschichte von Don Nero Corleone, dem durchtriebenen Kater mit mafiösen Methoden, ist beides – eine besondere Katzengeschichte, welche die grossen Themen des Lebens, wie Geburt, Liebe, Heimat, Sterben und Tod, klein und fein erzählt sowie eine Emigrantengeschichte, die der italienischstämmige, in Zürich ansässige Schauspieler Vincenzo Scanzi voll Witz, Wehmut und Leidenschaft verdichtet. Und auch wenn sich die meisten der von Scanzi so liebevoll charakterisierten Figuren als Katzen, Kater, Gockel, Hühner, Esel und Hunde durchs Leben schlagen, so steht doch der Mensch, das menschliche Verhalten mit all seinen Widersprüchlichkeiten, im Zentrum.

Der gerissene Kater ist eine unvergessliche Figur. So wie dieser seine Umgebung fest im Griff hat, so hat auch Scanzi sein Publikum im Griff. 75 Minuten lang. Es fällt einem leicht, hinzuhören und in die Geschichte einzutauchen, und plötzlich sieht man diesen Nero richtig altern. Scanzi lässt alles um sich herum lebendig werden. Dabei helfen ihm die feine Musik von Luigi Archetti und auch die Regie von André Becker, welcher das Stück sorgfältig und wachsam inszeniert hat. Mit einfachsten Mitteln, ein paar Stühlen, einem Gemälde von Rothko, das den gelb-orangen Sommer in der Toskana und den grau-weißen Winter in Basel symbolisiert, skizziert Scanzi die Geschichte, die sich in der Fantasie des Zuschauers grossartig entfalten kann.

Ein besonderer Leckerbissen stellt auch das überraschende, virtuose und äusserst witzige Musikspektakel dar, welches das *Angklung-Duo*, Georg Wiesmann und Thomas Steiger, präsentieren. Im Zentrum von «The Return of King Klung» steht das von Wiesmann aus 42 javanischen Bambuschütteltönen, den so genannten «Angklung», entwickelte Riesenxylophon. Weitere 50 Meter Bambusrohr, verarbeitet zu Klangkörpern mit unterschiedlichsten Sounds, spielen eine wichtige Rolle. Alltagsgegenstände wie Kochtöpfe, Kuchenbleche, Plastikkanister und anderes, in ungewohnter Kombination, sorgen für Überraschungen. Das 1983 gegründete Duo ist ein echtes Zwei-Mann-

Unternehmen. Von den einzigartigen Instrumenten-
kreationen über die Kompositionen, Arrangements,
Texte und Choreografien – bis hin zur Inszenierung
– entsteht alles in Eigenregie.

Schon oft war «Alice» von Lewis Carroll Vorlage für fantastische Bühnenstücke und Kinofilme. Nun reist die Berner *Compagnie Lynx* ins Wunderland. Für die vier Akteure und den Choreografen Christian Mattis bietet das Märchen mit den wundersamen Figuren eine unerschöpfliche Ideenquelle. Lynx setzt dem freien Fall, der Raupe auf dem Pilz, der verkleinerten Welt, der Teeparty, den Lakaien und der Hummerquadrille einige andere, seltsame Wirklichkeiten von unserem Hier und Jetzt gegenüber. «Vergessen Sie alles, was Sie über Alice im Wunderland sowieso nicht mehr wissen», empfiehlt die 1994 von Mattis gegründete Gruppe, welche mit einfachsten Mitteln magische Bewegungsbilder auf die Bühne zaubert und damit verblüffendes Tanz- und Bewegungs-



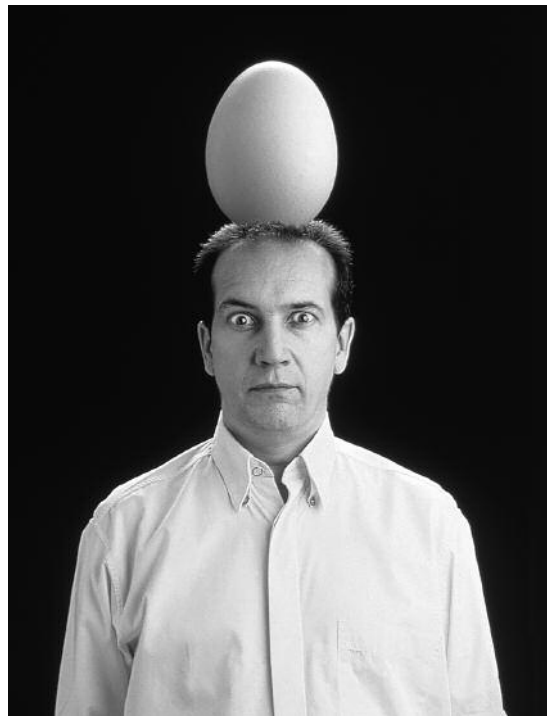
Compagnie Lynx. (29.9.)

Foto: Christian Mattis

Bernard Azimuth. (16.11.) theater der verspielten Art, witzig und visuell, herzerfrischend und innovativ, präsentiert. Im Rahmen des «Week-End absurde bilingue» kommt der feinsinnige Humorist *Bernard Azimuth* nach Biel. Sein viertes Solostück, «Des Équilibres», ist eine Schweizer Premiere. Das Wortspiel im Titel nimmt es bereits vorweg: Welch ein Glück, wenn alles aus den Fugen gerät. Allein auf der Bühne, mit gelbem Hemd und schwarzer Hose, zieht Azimuth virtuos die Register seiner bombastischen Fantasie. Er treibt sein Publikum buchstäblich in den Wahnsinn. Was es sich denn auch gerne gefallen lässt. Schliesslich hat man nicht alle Tage so viel zu Lachen.

Noch absurder gestalten *Geholten Stühle*, ihren Abend. «Watching God» heisst das neue Bühnenprogramm, das der Ostschweizer Künstler *Andres Lutz* und der Berner Journalist und Theaterautor *Gerhard Meister* in Biel als Vorpremiere präsentieren. Mit skurrilem Wortkabarett (Salzburger Stier 2000) geht das schräge Duo auf Tuchfühlung mit einem experimentierfreudigen Publikum.

Die ausgewählten deutsch- und französischsprachigen Gastspiele der Kulturtäter (siehe auch französischer Text von *Marianne Finazzi*) gelangen im



Théâtre de Poche, im Espace culturel Rennweg 26 oder im Théâtre Palace zur Aufführung. Nicht alle Veranstaltungen, die im Théâtre de Poche stattfinden, sind indes Gastspiele der Kulturtäter: Das 64-plätziges Kellertheater in der Altstadt wird regelmässig auch an interessierte Kulturgruppen, hauptsächlich aus Biel und der Region, zu konkurrenzlosen Preisen vermietet.



Geholten Stühle. (17.11.)